

**Judith SCHLANGER**

Extraits de *Fuyant poursuivant (quatre lectures)*, Circé, 2018, 96 p.

EAN : 9782842424411.

« Melville, William Godwin, Mary Shelley, Defoe. Quatre histoires de chasse obsessive et de passion réversible. Dans ces quatre récits la poursuite et la fuite sont également intenses, également excessives, et si intimes au fond que les directions et les rôles s'inversent au cours même du conflit. Ces histoires tourmentées ne font mûrir et progresser personne et ne réparent rien. On n'a avancé ni vers plus de lucidité, ni vers plus de justice, ni vers plus de bonheur. La chasse et la passion ne mènent nulle part, littéralement nulle part. Elles se tiennent tout entières dans l'intensité de leur fantasme. »

*J'explore ici quatre histoires de poursuite et de persécution. Dans ces quatre fictions la poursuite et la fuite sont également violentes, également excessives, et si intimes au fond que les directions et les rôles peuvent s'inverser au cours même du conflit.*

*Un spectateur innocent visite avec trouble une situation onirique angoissante qu'il ne comprend pas et que sa nature optimiste ne lui permet pas de comprendre. Le récit s'applique à tout justifier tant bien que mal, mais les rationalisations et les explications logiques sont au service de l'intuition centrale qui emporte tout. L'essentiel est ici un cauchemar inquiétant et minutieusement parcouru d'insécurité insidieuse, d'interprétation impossible, de basculement et de danger. Le fantasme qui fait tournoyer entre eux les victimes et les bourreaux est la raison d'être du récit.*

*Que les rôles soient réversibles, ce n'est pas un effet des péripéties de l'action. Au contraire, l'action n'est construite qu'en vue de cela. Sur le bateau infernal les apparences fluctuent pendant tout le règne de l'illusion, car l'illusion elle-même est instable et mobile ; et on ne peut sortir de l'illusion et du bateau qu'en renversant brutalement tous les rapports de haine et d'identité. Ce qui ne soulage personne à l'exception du témoin, puisque tous en fin de compte sont écrasés.*

*C'est par ces traits que la nouvelle de Melville m'a saisie et que je la retiens : comme un fantasme d'angoisse conflictuelle où les deux partenaires tiennent chacun les deux rôles dans un conflit intolérable, ou plutôt dans une relation impossible. L'angoisse est d'autant plus aiguë que le conflit n'a pas vraiment de direction — alors même que persécutés et persécuteurs, dominés et dominants, haïraient l'idée de former un couple, pis encore un couple qui peut permuter.*

*Un autre couple invivable habite le roman de William Godwin, comme aussi celui de sa fille, Mary Shelley. Tout comme il y a une parenté entre les deux auteurs, il y a une parenté entre les deux romans et c'est une parenté de l'excès. Les Godwin, père et fille, montrent tous deux avec une violence extrême la rébellion filiale, la colère parentale, et un emportement si intense qu'il déborde tous les objectifs possibles de la chasse.*

*Ma question sera : que voit-on lorsqu'on lit Mary Godwin Shelley à travers William Godwin ? Et je retrouve dans le roman de la fille ce qui agite le roman du père : la violence de la fuite et de la poursuite, l'ambivalence troublante de la chasse entre intimes, la réversibilité toujours possible de l'oppression et de l'opprimé.*

*La vie italienne du jeune couple Shelley est une vie de nursery. Grossesses, accouchements, des bébés naissent, meurent, naissent encore, et les naissances, les soins, les espoirs, les maladies, les deuils et les nouvelles naissances attendues se chevauchent.*

*Affectivement et concrètement, les Shelley ne se distancient pas de leur nursery. Et la vie de Mary, moins libre que celle de Shelley, est immergée dans les soins très concrets du maternage, dans les grossesses perpétuelles, les accouchements, les maladies infantiles, les efforts impuissants, les joies fragiles, les couches qui sèchent et les petits enfants qui meurent.*

*Quand Mary conçoit Frankenstein avant d'avoir dix-neuf ans, l'intense vie intellectuelle qu'elle mène est parallèle à l'univers maternel où elle baigne.*

*Mais la coupure est-elle étanche ? Rêve-t-elle parfois d'être déchargée du rôle maternel et d'être aussi libre dans sa vie qu'elle l'est dans son esprit, comme le sont Shelley et Byron ?*

*Comme Victor Frankenstein est devenu le type même du savant qui entreprend de créer un être vivant, on lit souvent son ambition comme une rébellion contre la puissance divine. Ou encore, comme la tentation satanique de la science qui croit pouvoir transgresser les limites humaines. Mais c'est peut-être aussi un songe de femme trop jeune, trop perpétuellement enceinte et trop accablée du deuil de ses bébés.*

*Faire naître autrement, se reproduire autrement, contourner le poids du ventre, les accouchements éprouvants et les fragilités trop graves de la toute petite enfance. Obtenir directement un être qui soit d'emblée un adulte, et même un adulte dans toute sa force et plus grand que nature. Cela pourrait rester l'un de ces rêves fragmentaires indistincts qu'on ne sait trop comment gérer et dont les débris se dispersent. Si Frankenstein donnait une compagne au Monstre, le couple artificiel pourrait se reproduire selon la voie naturelle, sexuellement. Ils pourraient engendrer une lignée... Et c'est là que le jeune savant recule effrayé et renonce à construire la version féminine du Monstre, et que la jeune femme écrivain, après avoir évoqué la naissance de nouveaux monstres, se détourne de l'idée et ne relève pas ce qu'elle a suggéré.*

*Elle est devant la question la plus difficile à poser : et s'il était possible de créer le vivant sans enfanter ? Ou encore : dans quelle situation fantastique se trouverait un homme qui ferait exister à lui seul une créature vivante ? Ou encore : pourrait-on se reproduire sans la maternité du ventre ?*

*Et la réponse est que ce serait pire.*

*D'où la question que je reprends indépendamment de Mary Shelley : quand la filiation est charnelle, qu'arrive-t-il au conflit ? À la poursuite, à la fuite, au déchirement, à l'obsession ? Ou encore, un pas plus loin : comment se vit la chasse entre la fille et la mère, par exemple chez Defoe ?*

*Je n'ai pas résumé ces quatre histoires et à vrai dire je n'en ai pas vraiment rendu compte. Ce qui m'avait frappée, ce qui m'a retenue, c'est le nœud intense qui soulève chacun de ces récits et qu'on peut suivre de l'un à l'autre.*

*Si le fugitif fait figure d'assaillant et le persécuteur de victime, comme chez les Godwin père et fille ; si l'on ne peut pas décider, chez Defoe, qui, de la mère ou de la fille, est la plus gravement lésée, chacune repoussant avec indignation ce que l'autre veut d'elle, chacune réagissant avec violence à une violence intolérable ; si les Noirs et les Espagnols de Melville chavirent jusqu'à étouffer dans leur histoire de haine et d'oppression ; il ressort avec force que le nœud lui-même est le monstre auquel on se brise. L'antagonisme n'est pas la conséquence d'un problème, c'est son emportement démesuré qui est le problème.*

*Dédoublement, redoublement. Le parent veut anéantir l'enfant rebelle qui est une menace, l'enfant veut être reconnu par le parent cruel qui le repousse. Leur couple est précipité dans une mêlée d'effondrement. Deux hommes qui ne se lâcheront pas, deux femmes rendues furieuses par leur double entêtement, s'agrippent inséparables dans l'obstination, l'effroi, la morsure et, pire encore, le regret.*

*Dans ces relations où le couple tournoie dans sa colère impuissante, les personnes restent distinctes et surtout les désirs restent distincts. Les griefs ne sont pas symétriques, les figures ne sont pas interchangeables, les désirs ne sont pas équivalents, les identités ne se confondent pas. Il se produit autre chose. Lorsqu'il est assez grave, l'antagonisme s'affole et se détruit lui-même.*

*Entre le père et le fils, entre la fille et la mère, entre l'impuissance jamais innocente du maître et la puissance toujours sans issue de l'esclave, la chasse dépasse les raisons de ses griefs et se retourne sur elle-même, perdant toute direction et toute solution. C'est bien pourquoi elle n'aura pas d'issue et ne*

*pourra que s'écraser sur sa propre violence. C'est la spirale supplémentaire qui met à nu la pure cruauté de la chasse.*